Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 80 (1944)

Heft: 22

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXXXe ANNÉE — N° 22 3 JUIN 1944

ÉDUCATEUR
ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE :

Partie corporative : *Commémoration de la bataille de St-Jacques.* — Vaud : *Echos de la conférence Rossello.* — *Places au concours.* — Genève : *Société de travail manuel.* — *Communiqué.* — U. I. G. *Commission de documentation.* — U. I. G. Dames : *Mise au point.* — *Communications.* — U. A. E. E. : *Course à Verbois.* — Neuchâtel : *La vie de nos sections.* — *Poste au concours.*

Partie pédagogique : Georgette Malet : *Analyse psycologique des fautes dans les problèmes d'arithmétique à l'école primaire (suite).* — A. D. : *Petits chanteurs.* — R. J. : *Quelques réflexions de Wells sur l'éducation anglaise.* — Récitation. — Textes littéraires.

PARTIE CORPORATIVE

COMMÉMORATION DE LA BATAILLE DE ST-JACQUES

Nous célébrerons le 26 août prochain le 500e anniversaire de St-Jacques-sur-la Birse. Il y aura un demi-millénaire que les Suisses arrêtèrent l'invasion des Armagnacs, à la façon des Grecs des Thermopyles : en mourant héroïquement pour affirmer la volonté d'un peuple de ne pas se soumettre au joug étranger.

La Fondation Pro Helvetia, à l'instigation du Chef du Département fédéral de l'Intérieur, M. le Conseiller fédéral Etter, demande aux instituteurs suisses de célébrer simplement et solennellement ce glorieux anniversaire. Nul doute que toutes les autorités scolaires du pays s'empresseront de donner suite à cette invitation.

En temps de guerre, il ne s'agit pas de célébrer bruyamment les exploits de nos pères. Des millions d'hommes donnent leur sang pour leur patrie, ou pour les entreprises qui leur ont été imposées en son nom. Nous sommes encore heureusement rangés derrière nos montagnes, gardiens de nos libertés, dans une paix bien menacée, certes, mais miracusement conservée. En cet anniversaire d'une bataille perdue qui constitue une victoire morale aux conséquences incalculables, nos pensées iront vers la poignée de Confédérés qui se sacrifièrent pour le salut de leur patrie, et nous ferons une fois de plus, en nous-mêmes, le serment de les imiter, s'il le fallait jamais.

La préparation d'un anniversaire de cet ordre demande une documentation que la Fondation Pro Helvetia a fort judicieusement fait établir par M. le professeur Bruckner. En voici un extrait à l'usage des collègues qui voudraient se mettre dès maintenant à l'ouvrage.

Pour commencer par les ouvrages en langue française, citons, parmi les sources :

Alexandre Tuety. « Les Ecorcheurs sous Charles VII », épisodes de l'histoire militaire de la France au XVe siècle, Montbéliard 1874.

Camille Favre. « Introduction biographique au Jouvencel », dans « Le Jouvencel » de Bueil, Paris 1887.

Les ouvrages historiques d'auteurs romands contiennent des renseignements variés et riches sur la bataille, en particulier :

Jean Dieraueur. « Histoire de la Confédération Suisse », traduit par Aug. Reymond, Lausanne 1912.

Ernest Gagliardi. « Histoire de la Suisse », traduit par Aug. Reymond, Lausanne 1925.

Maxime Reymond. « Histoire de la Suisse des origines à nos jours », Lausanne 1931.

Rudolf von Fischer. « Les campagnes des Confédérés au nord des Alpes, de la guerre de Laupen à la guerre de Souabe », trad. par E. Truan, Berne 1936.

P.-O. Bessire. « Histoire du peuple suisse par le texte et l'image », Porrentruy 1940.

Les sources sont plus nombreuses en langue allemande ; voir à ce sujet la liste complète publiée par Pro Helvetia. Citons pourtant les principales : *Hans Fründ, A. Tschudi, D.-A. Fechter.* Quant aux ouvrages historiques, citons *P. Ochs, Jean de Müller, H. Witte, J. Burckardt, A. Bernouilli, Hartmann, Bruckner, Suter, Reinhardt, Dändliker, Frey, Dierauer, Maag, Nabholz.*

Souhaitons que la commémoration de St-Jacques donne à la jeunesse suisse l'occasion d'affirmer dans la paix sa volonté de vivre libre, d'être maître de sa destinée, suivant l'exemple de nos pères !

Comité central S.P.R.

VAUD

ECHO DE LA CONFÉRENCE DE M. ROSSELLO

Directeur-adjoint au Bureau international de l'éducation

Il serait téméraire de vouloir donner à nos lecteurs un compte rendu complet des idées émises par M. Rossello, le samedi 6 mai, à la journée de clôture de l'exposition de la Société vaudoise de travail manuel.

L'exposé de sa conception d'une *école pour tous* a eu pour effet d'enthousiasmer la plupart des auditeurs ; quelques-uns, pourtant, ont éprouvé un sentiment d'incapacité à devenir jamais ce *maître modèle* qui seul aurait le droit d'éduquer, la formation du caractère étant affaire d'imitation.

Si les éducateurs ont raison de se juger avec modestie, ils auraient tort, cependant, de céder à des complexes d'infériorité : des maîtres résignés, négatifs, ne peuvent pas conduire des enfants à la découverte du beau. C'est la raison pour laquelle nous soumettons à des réflexions plus approfondies ce trop bref résumé des propos de M. Rossello. Il en résultera, j'en suis sûr, une action positive.

Ecole d'action, école de raison ou école de passion ?

Une chose est certaine : au faîte de deux mondes, l'un qui naît, l'autre qui s'écroule, il serait puéril de croire que l'école y échappera.

Allons-nous vers une école plus étatisée, plus étative, plus sociale, c'est fort probable.

La lutte entre l'école active et l'école traditionnelle s'intensifiera. Il s'agit de faire tomber les bandeaux qui séparent la vie de l'école par des activités pratiques et manuelles propres à développer le caractère ainsi que le physique à la manière anglo-saxonne.

Soyons francs, dit encore M. Rossello : pouvons-nous affirmer que l'Ecole active a déjà triomphé ? Ce n'est pas le cas. La faveur est au règlement, aux horaires, aux programmes, à la routine.

La véritable cause, la racine, réside dans la psychologie des maîtres : cause historique. Or, il est chimérique de vouloir bâtir l'avenir sans s'inquiéter du passé.

Jetons un regard en arrière sans idée préconçue. L'école du passé, comparée à celle d'aujourd'hui était moins ambitieuse dans ses buts. Elle ne voulait pas éduquer, mais cultiver : instruire, initier, et cela dans une langue savante qui n'était pas celle de tout le monde.

L'éducation était laissée à la famille, à l'église.

La clientèle de l'école était limitée à une minorité tandis que nous pensons à *l'école pour tous.*

Des spécialistes l'éloignaient — « et l'éloignent encore » — de la vie, en l'enfermant entre quatre murs. Loin du monde... le silence !

Quel contraste entre l'ambition de l'école d'hier et le cahier des charges de l'école d'aujourd'hui.

Le programme s'allonge, alors que l'école ne doit pas seulement instruire, mais tremper des caractères, modeler des croyances, et... endurcir des muscles.

Grâce à la loi, l'école enrôle aujourd'hui tous les enfants. On est éloigné de ces classes de choix pouvant partir à la conquête des choses de l'esprit, vers l'abstrait.

Une crise, un malaise existe : l'école pour tous oppose ses exigences à l'école pour quelques-uns, pour une minorité.

C'est à l'école des petits et à celle des classes de développement que l'école active obtient les meilleurs résultats.

L'école d'aujourd'hui doit faire boire une majorité qui n'a pas soif.

L'école de demain sera celle de l'intérêt, celle de l'éducation fonctionnelle. L'école ouvrira ses portes ; elle *apprendra à apprendre* dans le grand livre de la vie.

L'idéal pédagogique s'est déplacé : on a glissé de l'intellectualisme vers une conception plus pragmatique.

L'homme raison a cédé la place à l'homme action. L'école action gagne du terrain ; elle procédera des expériences de l'action. On juge déjà d'après les actes d'efficience, du rendement.

Demain, chaque leçon correspondra à un besoin. Le maître se dira sans cesse : à quoi cela sert-il ?

L'éducation de la volonté, du caractère, d'une volonté forte, aura une place de choix.

Une question délicate au sujet de laquelle M. Rossello n'est pas optimiste, surtout du côté de l'éducation, le progrès moral et spirituel ne marchant pas de pair avec le progrès intellectuel.

L'éducation étant affaire d'initiation, le maître devrait être un exemple, un modèle ; le maître ne pourra jamais exiger de ses élèves ce qu'il ne peut faire lui-même, et surtout ce qu'il ne peut être. Ne sera maître que celui à qui tout enfant voudra ardemment ressembler !

Avouons que M. Rossello n'a pas ravalé le rôle du maître d'école à celui d'un vendeur de mots, ou même à celui d'un distributeur automatique du savoir.

Quel idéal ! L'instituteur, un homme exceptionnel, un athlète complet, un génie, un sage, un dieu !

Nous savons gré à M. Rossello d'avoir bien voulu nous inviter à monter si haut, tout en faisant le procès des horaires, des programmes, et des maîtres actuels.

Les grands exemples nous sont utiles parce qu'ils nous font mesurer la distance qui nous en sépare. Il reste donc quelque chose à faire. Car il n'est rien comme le but atteint, le résultat obtenu pour inciter parfois le maître à s'arrêter.

Mais notre incapacité à prétendre à un tel idéal ne doit pas nous rendre pessimistes. Au contraire.

Il n'y a pas de génies et très peu de saints parmi les maîtres primaires parce que le Ciel ne les distribue pas à profusion dans le monde. Notre pays n'a eu, et n'aura jamais qu'un Pestalozzi. (Je parle des praticiens de l'enseignement).

Il y a, par contre, beaucoup de maîtres dévoués, et désireux d'accomplir leur mission de découvreurs d'hommes.

Chacun d'eux possède au moins une infime partie de la capacité de servir l'humanité de ce maître-modèle, de ce maître-dieu dont M. Rossello nous a montré la grandeur.

Par exemple, quand l'un de nos collègues nous confie qu'il a su orienter son dernier de classe, dernier sur le plan intellectuel — mais habile à grimper aux perches — vers une profession appropriée, et que cet élève est devenu un ramoneur honnête et heureux, ce maître a déjà abandonné l'école de passion pour une école de raison, pour une école d'action.

Cette conception de notre tâche, loin de nous écraser, nous invite à mieux prendre conscience de nos responsabilités... et de nos possibilités.

Cet idéal exige de nous d'apporter modestement, mais avec ferveur, ce que nous avons reçu de meilleur : nos dons naturels, notre bonne volonté, notre cœur, notre foi.

Merci à M. Rossello d'avoir posé si haut le problème de l'éducation dans l'école de demain. La Société vaudoise de travail manuel et de réformes scolaires ne pouvait proposer sujet plus riche à nos méditations.

E. V.

P.-S. — Nous espérons un peu plus tard, pouvoir publier in extenso dans notre journal, la conférence de M. Rossello.

PLACES AU CONCOURS

Institutrice : Frenières ; 9 juin.

Instituteur : Montreux (Les Avants) ; 13 juin

GENÈVE

SOCIÉTÉ GENEVOISE DE TRAVAIL MANUEL ET RÉFORMES SCOLAIRES ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE

Jeudi 8 juin 1944 à 20 h. 30, au Café Lyrique (Bd du Théâtre)

Ordre du jour :

Partie administrative.

1. Lecture du procès-verbal de la dernière assemblée.
2. Lecture des rapports habituels, discussion, votation.
3. Election du comité.
4. Nomination des vérificateurs des comptes.
5. Fixation de la cotisation annuelle.
6. Propositions individuelles.

Partie pratique.

1. *Jardins scolaires de guerre* : une expérience citadine, causerie par notre collègue Georges Borel.
2. *Exposition de matériel didactique personnel* : un appel est lancé à tous les collègues qui ont éprouvé le besoin de construire un matériel propre à rendre leur enseignement plus concret et mieux à la portée de leurs élèves. N'importe quelle réalisation sera la bienvenue, surtout si elle porte les traces d'un usage fréquent.
   Apporter ce matériel lors de la séance ou bien l'envoyer à notre président, L. Dunand, école du Grutli, jusqu'au mercredi 7 juin.

L'assemblée sera précédée d'un repas facultatif ; rendez-vous au Café Lyrique, à 19 h. 15. Invitation cordiale à chacun. *Le comité.*

COMMUNIQUÉ

Directeur, surveillants et surveillantes sont demandés par la Colonie de vacances «VIVRE», à Anières (Genève), en juillet et août prochains (50 jours). S'adresser à M. Laederach, président, 2, Boulevard du Pont d'Arve. Téléphone : Ecole des Casemates, no 4 07 90.

U. I. G.

A LA COMMISSION DE DOCUMENTATION SCOLAIRE ON BOUGE ! ON TRAVAILLE !

Le 10 mai, le groupe des Jeunes de l'U.I.G. et quelques collègues s'intéressant aux feuillets de documentation se sont réunis pour organiser leur travail et créer des équipes.

Présidée par notre collègue Rouiller, cette séance fut tout à fait fructueuse. Espérons maintenant qu'il sortira quelque chose de concret des belles paroles prononcées et des résolutions prises.

Notre but :

1. Créer au plus vite, sur le modèle des feuillets de documentation d'histoire déjà parus, d'autres feuillets dans toutes les disciplines où le

besoin s'en fait sentir, notamment pour remplacer des manuels épuisés ou inexistants.

2. Alimenter d'une façon constante notre journal *L'Educateur,* qui bénéficiera ainsi de nos travaux.

Notre organisation :

Huit équipes travaillent indépendamment les unes des autres :

1. *Travaux pratiques :* travaux manuels, bricolage, travaux en relation avec l'enseignement ;
2. *Géographie :* locale et nationale ;
3. *Histoire :* initiation à l'histoire et histoire nationale ;
4. *Chants et saynètes :* pour les fêtes scolaires, etc. ;
5. *Dessin :* séries de modèles, d'idées, de techniques à appliquer dans les classes ;
6. *Vocabulaire :* exercices-méthodologie ;
7. *Composition :* méthodologie-leçons d'application ;
8. *Instruction civique :* pour remplacer le manuel existant.

Chacune de ces équipes est composée de trois à cinq collègues dont un chef d'équipe responsable de la rédaction des feuillets.

Un appel :

Nous ne sommes guère que des jeunes. Et nous savons que c'est un inconvénient : notre ardeur ne remplacera jamais l'expérience de nos collègues plus âgés.

Nous vous faisons donc un pressant appel : nous voudrions que dans chaque équipe il y ait au moins un collègue expérimenté qui nous prodigue ses conseils, nous livre son savoir.

Et s'il ne veut pas collaborer directement ou assister aux séances (car nous savons combien le temps est précieux pour chacun), qu'il accepte au moins — très petit travail — de lire les projets et de dire ce qu'il en pense.

Adresse :

Pour toute correspondance : *Commission de documentation scolaire :* J.-F. Rouiller, 1, rue Tolstoï, Genève.

Pour la Commission de documentation scolaire
et le Groupe des jeunes de l'U. I. G.
J.-J. Dessoulavy.

U. I. G. — DAMES
MISE AU POINT

Dans le numéro de l'*Educateur* du 15 avril, qui donnait le compte rendu de l'assemblée générale du 29 mars de l'U. I. G.-Dames, une phrase a pu, dans sa brièveté, prêter à malentendu.

Elle est le résumé d'une partie de la lettre que j'adressais le 29 mars à M. Dottrens.

Peut-être les remarques de ma lettre auraient-elles dû rester toutes personnelles. Je regrette en tout cas sincèrement que leur publicité en raccourci dans l'*Educateur* ait pu donner une idée fausse des intentions de M. Dottrens et des miennes. *M. Géroudet.*

COMMUNICATIONS

Le groupe d'études qui se charge de l'élaboration et de la publication des *Feuillets de documentation* se réunit en permanence le mardi à 16 h. 30 à l'Ecole du Mail. Les collègues dames qui seraient disposées à travailler dans la même ligne, spécialement pour les degrés inférieurs, sont cordialement invitées à se rendre à ces séances où un groupe de dames pourra se former.

Ligue suisse pour l'Education nouvelle.

Comme l'Union l'a déjà manifesté, nous sommes disposées à collaborer au travail de la L. S. E. N.

Collaborer n'est pas attendre que d'autres agissent, et se contenter d'approuver ou de critiquer. C'est apporter sa part de bonne volonté et de travail.

Un questionnaire envoyé par M. Dottrens pose une question difficile à résoudre : « Sous quelle forme envisagez-vous la collaboration entre nos divers groupements ? »

Il nous paraît nécessaire de poser quelques principes d'action qui seraient des bases de discussion et d'entente entre tous les groupements.

Exemples de principes : L'éducation de la petite enfance. L'éducation familiale. — La revalorisation de la profession d'instituteur, etc...

Veuillez, chères collègues, réfléchir à la chose et m'envoyer vos suggestions sans tarder.

M. Géroudet, 30, Rue Lamartine.

UNION AMICALE DES ÉCOLES ENFANTINES
PROGRAMME POUR LA COURSE A VERBOIS

Jeudi 15 juin *(par n'importe quel temps)*.

Rendez-vous : 14 h. Hall Gare de Cornavin.
14 h. 15 Départ du train.
Trajet à pied : Russin-Verbois : 20 minutes.
18 h. 05 Arrivée Gare de Cornavin.

Possibilité de prendre le thé à Russin.

S'inscrire chez : Boujon frères, orfèvres, 3 bis rue de Rive, jusqu'au *mardi 13 juin*, à midi, en payant son billet, prix 1 fr. 35.

Pour celles qui désirent faire la course à bicyclette :

Rendez-vous : 15 h. à Verbois.

Prière aux cyclistes d'annoncer leur participation à Mme Soguel, téléphone 8 09 40, jusqu'au mercredi soir, 14 juin.

NEUCHATEL

LA VIE DE NOS SECTIONS

Pour donner suite à un vœu exprimé dans une séance de l'année dernière réunissant le Comité central et les présidents de sections, je résume ci-dessous l'activité de quatre d'entre elles pendant l'exercice

1943. Le rapport des deux autres n'est pas encore parvenu au Comité central et je ne puis établir leur bilan que j'aurais aimé publier avant la Trinité qui tombe précisément, cette année, au dimanche 4 juin, soit au lendemain de la parution de ces lignes.

Je souhaite que cet aperçu facilite nos comités de sections dans la recherche des travaux à inscrire dans leur programme et surtout qu'il serve de stimulant à ceux d'entre eux qui paraissent choir dans les bras d'une douce insouciance.

Le Locle. Toujours le premier au rendez-vous, le rapport du Locle mentionne 9 séances de comité ; 2 assemblées générales ; 2 visites d'établissements : *Laminerie* de la Jaluse et *Asile* des Billodes ; plusieurs démarches, entrevues et délégations ; un cours de dactylographie en 10 leçons, par M. Armand Toffel ; il fallut le dédoubler à cause de l'affluence.

L'écrivain Jules Baillod conta à nos collègues de « *Vieilles histoires du moyen âge* », puis un souper-soirée, à la meilleure enseigne d'un village voisin, couronna bien agréablement cette honorable activité.

La Chaux-de-Fonds. Pendant des semaines et des semaines, la création des « *Saisons fleuries* » dont notre collègue M. André Pierrehumbert écrivit le livret, tint en éveil 800 élèves des classes primaires, leurs parents, la Pédagogique in corpore et un comité d'organisation choisi parmi les hommes de la cité familiarisés avec le lancement d'une entreprise aussi audacieuse. Ce superbe jeu lyrique devint l'événement de la saison pour une bonne partie de la population, et la récompense de tant d'efforts, ce fut le versement de fr. 5000.— à l'œuvre des Colonies de vacances. Le nom de notre section montagnarde sort grandi de sa généreuse initiative. Nos félicitations.

Un repos bien nécessaire, puis elle participe à l'organisation d'un cours en 5 leçons d'une heure donné par M. Henri Guillemin sur ce sujet : *Deux années capitales de la vie de Rousseau.* (1756-1757.) Ce cours était public.

Puis, c'est un tea-party et, le 24 décembre, une conférence d'un alpiniste enthousiaste, M. Eggimann, professeur à Neuchâtel, sur « *l'Alpe, ses dangers, ses beautés* ». Enfin, le traditionnel « *Noël de la Péda* » avec sa charmante soirée autour du sapin illuminé.

(A suivre.) J.-Ed. M.

POSTE AU CONCOURS

Institutrice. Derrière-Pertuis (Cernier et Chézard-St-Martin). Offres jusqu'au 10 juin à M. A. Gigax, président de la Commission scolaire, à St-Martin.

Aviser aussi le Département de l'instruction publique.

CONVOCATION

GENÈVE : U. I. G. — Dames : Mercredi 7 juin, 16 h. 45, Taverne de Plainpalais. Conférence de Mlle E. Huguenin : La préparation de la jeune fille à la vie.

PARTIE PÉDAGOGIQUE

ANALYSE PSYCHOLOGIQUE DES FAUTES DANS LES PROBLÈMES D'ARITHMÉTIQUE A L'ÉCOLE PRIMAIRE (suite)

L'enfant a une peine très grande à se mouvoir dans l'abstraction ; à l'image du primitif, il a besoin de représentations concrètes. J'ai remarqué la peine énorme qu'un enfant de 8 à 9 ans éprouve à bien comprendre la multiplication ; c'est, en effet, une opération très abstraite. Les élèves qui, dans une classe, la comprennent le mieux sont ceux qui l'imaginent immédiatement sous forme concrète ou qui la ramènent immédiatement à des additions successives.

J'avais demandé : Puis-je compter autrement :

21 fr.				
21 fr.	Quelques élèves m'ont écrit :	21 fr.	21 fr.	42 fr.
21 fr.		+ 21 fr.	+ 21 fr.	+ 42 fr.
+ 21 fr.		42 fr.	42 fr.	84 fr.

J'ai demandé : Combien d'œufs dans 5 paniers de 30 œufs ? Trois élèves ont résolu la question par une addition 30 + 30 + 30 + 30 + 30.

Mais lorsque je leur ai demandé de dessiner 5 fois 8 sous, 18 enfants sur 23 ont très bien fait le dessin. Pourquoi cette différence ? L'enfant a trop de peine à se mouvoir dans l'abstrait et nous, il nous faut l'élever du concret à l'abstrait, c'est pourquoi nous n'utilisons jamais assez le jeu. Je n'ai jamais utilisé que les *fiches-exercices* ; je n'emploierai jamais uniquement ce procédé de travail individualisé dans une classe d'élèves normalement doués pour l'enseignement de l'arithmétique. Il faut, à mon avis, travailler chaque nouvelle difficulté avec les élèves afin de redresser, dès le début, certaines erreurs de raisonnement. En outre, en écoutant les questions, les réflexions de ses camarades, l'élève corrige beaucoup plus aisément les erreurs qui se sont glissées dans son esprit qu'en lisant une fiche rédigée par un adulte. Une explication d'un camarade déclenche parfois une foule de réflexions et d'idées qui ne viendraient pas à l'esprit d'un élève seul vis-à-vis d'une fiche. Il y a, dans toute leçon d'arithmétique, quelque chose à découvrir et il se crée une émulation intellectuelle qu'il est facile d'utiliser. Mais la fiche doit être utilisée et même très souvent ; elle permet à l'enfant de chercher, sans l'aide de son voisin, la solution d'une question. Les fiches plaisent aux enfants ; elles permettent, si elles sont établies après mûres réflexions, d'apporter beaucoup de variété, de revoir, sous des formes très différentes des connaissances acquises dans d'autres leçons ; elles nous permettent, à nous, institutrices, de découvrir beaucoup plus aisément ce qui a été incompris d'un enfant ; elles permettent enfin aux esprits lents de prouver ce dont ils sont capables, de ne pas se décourager.

Les fautes de calcul sont très nombreuses chez la gent écolière. Elles ont différentes valeurs suivant les résultats vraisemblables ou non. Certaines, comme l'oubli des retenues, les changements des nom-

bres, toutes celles donnant lieu à des réponses tout à fait invraisemblables, dénotent bien chez l'enfant de l'étourderie, un manque d'attention. Il y a pourtant de véritables erreurs de calcul causées par une ignorance partielle des tables d'addition ou de multiplication ; ces tables représentent un véritable travail pour la mémoire. Or, à quelle mémoire s'adresse-t-on lorsqu'on les enseigne ? Le plus souvent, si ce n'est pas complètement à la mémoire auditive, aussi les types auditifs les mémorisent-ils plus aisément que les autres mais bon nombre d'élèves ont une mémoire auditive peu développée ; la plupart des jeunes enfants ont même parfois plus de mémoire visuelle que de mémoire auditive ; on devrait donc chercher pour les écoliers manquant de mémoire auditive d'autres procédés pour leur inculquer ces tables en se souvenant que le nombre est un rapport et non un symbole du concret. Oh ! je sais fort bien que le fait de calculer exactement n'est pas preuve d'intelligence. Binet dit même que les élèves qui font des opérations justes sans en comprendre le sens font preuve d'une instruction conçue d'après un idéal déplorable. Cependant, calculer exactement c'est prouver, à mon avis, qu'on est capable d'un certain effort et d'attention, qualité bien précieuse ! Certaines fautes classées parmi les fautes de calcul prouvent même une incompréhension du sens réel de l'opération. Lorsque des fillettes de 6me année comptent une opération comme

$$\begin{array}{r} 30 \\ \times\ 26 \\ \hline 186 \\ 62 \\ \hline 806 \end{array}$$

Peut-on considérer cette faute comme une faute de calcul ou plutôt comme un manque de logique car, comment se représentent-elles que 6 fois 0 pomme fait 6 pommes ?...

Très voisines des fautes de calcul, je citerai celles causées par une *connaissance imparfaite des termes.* Lorsqu'on enseigne, on est dérouté de voir des enfants vous écrire systématiquement 15 m² = 150 dm². Or, si le professeur y songe, quelle peine ne s'est-il pas donnée pour expliquer 1 m. = 10 dm, quels exercices n'a-t-il pas imaginés pour que l'enfant *découvre* que déci veut dire 1/10 de l'unité. Or, l'enfant applique *son esprit d'analogie* à ces questions ; il se dit 1 décimètre étant la dixième partie du mètre, un décimètre carré sera la dixième partie du mètre carré.

Comment expliquer *les fautes de signes,* en particulier le signe égal ? Ne serait-ce pas que nombre d'enfants se contentent de « vague » dans l'expression de la pensée. Que d'élèves vous écrivent 15 m² = 1500 dm² — 20 dm² soit 1480 dm².

Probablement, tous ces signes représentent une abstraction sans sens aucun pour l'enfant. N'en est-il pas de même pour toutes les explications incorrectes telles que : un mètre coûte 3 francs, combien coûtent 25 mètres ? Une élève fournit le travail suivant :

25 m. × 3 fr. = 75 francs.

Qu'en conclure ? Que l'élève n'a rien compris. Faites-la venir vers vous, elle saura, sans aucun doute, vous dire : un mètre coûte 3 francs, 25 mètres coûtent 25 fois 3 francs. Dessine 25 fois 3 francs, l'élève dessine exactement. Que s'est-il donc passé ?

L'élève a bien compris l'opération concrétisée mais elle ne se meut pas encore dans l'abstraction.

Il y a aussi toutes les fautes causées par la distraction et qui ne sont pas toujours faciles à reconnaître ; en effet, l'état d'attention d'un enfant qui travaille ne s'oppose pas, à moins qu'il soit très intense, au passage d'autres sensations ; son attention se disperse alors sur d'autres objets mais l'élève peut continuer à travailler d'une façon machinale, de là bien des fautes qui nous paraissent inexplicables. En terminant, je dirai que nous ne rendrons par conséquent jamais assez concret les débuts de l'enseignement de l'arithmétique ; nous utilisons encore, insuffisamment, le jeu qui intéresse l'enfant, prouve s'il est capable d'attention et est un moyen de s'assurer si l'enfant raisonne.

Il y a dans l'enseignement de l'arithmétique comme dans tout autre, une partie mécanique et routinière qu'il faut accepter. Il faut, lorsqu'on peut éclairer pleinement ce que l'on enseigne en donner toutes les raisons, mais il faut parfois que l'élève croie ce que son maître lui dit ; il faut donc, seulement dans ce cas-là, que l'élève sache distinguer entre l'affirmation à laquelle il croit et la démonstration qu'il comprend. L'homme de science aussi est obligé d'avoir confiance en d'autres hommes ; il n'a pas vérifié la table des logarithmes qu'il utilise ; souvent, il emploie des outils qu'il n'a pas vérifiés ; ce que les enfants ont besoin de comprendre, c'est le sens de l'opération, ce qu'elle permet d'obtenir. Reconnaître les cas où il faut faire telle ou telle opération, sentir ce qu'il y a de commun dans les cas où on fait la même opération, c'est faire acte d'intelligence.

Georgette Malet.

PETITS CHANTEURS

Tous nous sommes oppressés par le gaspillage incommensurable de vies humaines, de trésors artistiques, ou simplement de ces objets, grands ou petits, des monuments et maisons aux menues choses où l'ingéniosité et l'habileté humaines se sont manifestées, et qui disparaissent sous les bombardements ou toutes les destructions actuelles.

Il est bien d'autres gaspillages, en dehors des destructions : c'est cette quantité non moins incommensurable de choses belles et grandes, qui mériteraient d'être admirées et qui ne le sont pas, faute d'une éducation suffisante. Que de gens, dans notre beau pays n'ont découvert les beautés au sein desquelles se passe leur existence que par des étrangers venus pour les admirer ! Et, parmi ces biens inexploités, je voudrais citer des chants d'enfants. Sans doute, la radio nous en fait entendre, mais tout le monde n'a pas la radio. Il est peu de personnes que ne touchent les voix enfantines. Ne pourrait-on pas, sur une beaucoup plus large échelle, en ces temps de tristesse, profiter davantage de cette source de joie. Je pense aux nombreux réfugiés qui s'ennuient dans des

camps, et dont l'âme serait rafraîchie par des voix enfantines, chantant dans leur voisinage immédiat. (Les autorisations seraient trop difficiles à obtenir). Je pense aussi aux malades, aux personnes âgées.

Il est une petite bande d'enfants arriérés, les uns même plus qu'arriérés. En classe, on reste souvent stupéfait de leur ignorance. Mais souvent aussi, ce manque de connaissances scolaires est compensé par une adaptation réelle à la vie pratique, par des facultés affectives au-dessus de la moyenne : il semble — on l'a remarqué souvent — qu'une sorte de compensation s'établisse et que, ce qui manque du côté intelligence soit compensé par des qualité de cœur et de caractère réelles. C'est aussi un fait reconnu que des enfants, même très anormaux, aiment la musique et la sentent : c'est souvent une de leurs grandes consolations dans la vie. Il m'est arrivé plus d'une fois de demander à des visites dans ma classe depuis combien de temps ils estimaient que les enfants avaient appris un chant qu'ils venaient d'enlever avec entrain : ces hôtes avaient peine à croire que l'étude ne datait que du matin même. Combien de fois ne me suis-je pas vue traitée presque d'arriérée — sans que le mot y soit — par des enfants arriérés qui saisissaient bien plus vite que moi paroles et musique ! Et combien de fois aussi, après un moment de fatigue ou d'énervement, il suffisait d'un chant ou d'un morceau de musique pour ramener la paix et l'harmonie !

Lorsque vous proposez à la petite bande dont je parlais d'aller chanter à l'Hôpital, elle vous répond avec un joyeux empressement. Un coup de téléphone à la direction de l'Hôpital, et nous voilà partis, parfois, nous visitons deux hôpitaux l'un après l'autre, pendant que nous y sommes... Ordinairement, nous nous rendons dans une salle où nous avons une connaissance ; et là, les sœurs viennent nous dire que, dans telle et telle salle, on réclame aussi notre visite. Parfois chez les petits français, ou chez d'autres enfants. Nous chantons un peu au hasard de notre vaste répertoire, des chants gais ou mélancoliques, vifs ou lents, très connus ou moins connus... Jacques Dalcroze, l'Abbé Bovet, Pierre Alain notre beau recueil genevois, « *La Chansonnaie* », avec ses chants de toutes les parties de la Suisse et de tous les pays d'Europe nous fournissent de belles mélodies à foison. Tous ces auteurs seraient heureux de voir la joie que procurent leurs chansons dans cette réunion de tant de misères que représente une salle d'Hôpital ; c'est un rayon de soleil, dans une journée grise, mais qui dira jamais ce que laisse de traces heureuses un simple rayon de soleil ! Parfois, c'est la maîtresse qui propose un chant, d'autres fois les suggestions viennent des enfants. Pour la fête de Noël, les élèves avaient appris nombre de très beaux chants, avec d'autres maîtresses, je les ignorais en partie. Eh bien, ces petits arriérés ont su chanter seuls toute la série sans entonner une fois trop haut ou trop bas, avec un rythme parfait, sans une défaillance de mémoire et avec un sentiment très réel du beau message de Noël. Aussi les applaudissements n'ont-ils pas manqué. Comme dit Lamennais, tout ce qu'a le pauvre ; nous sommes souvent honteux de voir ces pauvres malades se démunir des quelques fruits et friandises qu'elles ont reçu ; mais refuser leur ferait de la peine...

Vraiment, lorsqu'on voit ces petits chanteurs, avec leurs yeux brillants, leur bonne volonté, leur entrain, on en vient à se demander si l'on a réellement à faire à des arriérés. Et pourtant, si vous examiniez leur bagage scolaire, leur incapacité à résoudre une question qui demande tant soit peu de jugement, vous constateriez bien des lacunes. Si souvent, en promenade, nous avons réjoui des bébés et leurs mamans, des vieillards, des passants en chantant ces mélodies toutes simples, qui parlent au cœur! Ou bien nous sommes allés chez de parents d'élèves malades, bien souvent, c'est par le chant que nous avons remercié tous ceux qui ont un geste de bienveillance et de générosité envers nos petits arriérés. Il me paraît qu'en nos temps, ou dans la rue, nous côtoyons tant de victimes du grand drame actuel, il y a là une source de joie qui pourrait être exploitée plus à fond. Et, tout simplement, lorsque la classe est en promenade, combien de passants qui n'ont jamais l'occasion d'entendre chanter des petits et qui en seraient heureux ! Non, les occasions ne manquent pas ; les enfants, entraînés à les chercher, en trouveraient d'eux-mêmes, soyons-en certains ! — Comme le dit l'abbé Bovet, « plus le monde est triste, plus il faut chanter », et faire entendre des chants !

(Paru dans l'Ecole bernoise). *A. D.*

INFORMATIONS

QUELQUES RÉFLEXIONS DE WELLS SUR L'ÉDUCATION ANGLAISE

... Je pense que le jour n'est pas éloigné où la dernière des écoles privées disparaîtra de la surface de la terre. Cinquante ans auparavant, elles étaient responsables de l'éducation, ou du manque d'éducation, d'une fraction considérable de la classe moyenne britannique. Il n'existait pour elles aucun contrôle public. N'importe qui pouvait en posséder une, enseigner dans l'une d'elles, aucun minimum de connaissances n'était exigé. Les parents y envoyaient leurs fils comme ils le jugeaient bon et les en retiraient quand ils estimaient qu'ils avaient achevé leurs classes. Certaines universités et des institutions quasi publiques faisaient passer des examens auxquels était présenté un certain nombre des élèves les plus brillants, afin de rehausser le prestige de l'établissement. Ces examinateurs exerçaient une influence sensible sur le choix des sujets d'examens. La plus grande partie des écoles privées amenaient la jeunesse de la classe moyenne d'Angleterre aux affaires ou à la vie professionnelle, incapable de comprendre une langue étrangère, incapable même d'écrire ou de parler la sienne si ce n'est de la manière la plus maladroite, incapable d'utiliser ses yeux ou ses mains pour dessiner, ou manier des appareils, grossièrement ignorante des sciences physiques, de l'histoire, des sciences économiques, méprisant le collégien des internats, et possédant juste assez la conscience de ses défauts, pour être défiante et hostile à toute capacité intellectuelle.

C'est seulement quand la nature de l'éducation donnée par les écoles privées anglaises est bien comprise qu'il est possible de saisir pourquoi les énormes possibilités de contrôle et de prédominance mondiale manifestées dans l'expansion britannique au 19me siècle, s'évanouirent si rapidement au cours des années suivantes.

(Les meilleures écoles privées ne souffraient pas seulement du souci qui hantait leur propriétaire de les rendre rentables, mais aussi la mollesse et de l'indécision de la mentalité du temps). Ce qui leur manquait le plus, d'un point de vue moderne, c'était la possibilité d'avoir une conception sociale ou politique quelconque. Le vieil ordre européen... était déjà décadent et avait perdu de vue toute idée d'un objet vivant. Le nouvel ordre avait encore à se découvrir lui-même et ses objectifs. Au 18me siècle, une école de l'Angleterre protestante ramenait toute la vie à elle, que ce fût la damnation ou le bonheur éternels ; la formation intellectuelle qu'elle donnait était plus ou moins convenable aux exigences de ce pèlerinage; à la longue, vous y étiez préparés. Cette ardeur avait presque complètement disparu des perspectives scolaires de 1890 mais rien n'avait pris sa place. L'idée de l'état mondial moderne doit enfin déterminer la vie et les disciplines de toute école, mais même aujourd'hui, peu de professeurs l'ont compris... Les écoles et les universités continuent à enseigner ce qu'elles font entrer dans ce qu'elles appellent « l'éducation générale », parce qu'elle a toujours été enseignée. « Pourquoi apprendre le latin, Monsieur ? » nous demandaient nos meilleurs élèves. « Quelle est l'importance pour moi de la chimie, Monsieur, puisque je veux entrer dans une banque ? » Ou « Est-ce qu'il est très important, Monsieur, aujourd'hui, de savoir quels liens de parenté unissaient Henri VII à Henri IV ? »...

Nous n'enseignions pas l'histoire de l'origine des hommes, rien de la structure de civilisation, rien de la vie sociale ou politique. Nous ne formions pas, nous n'essayions même pas de former des citoyens participants. Nous lancions nos garçons, avec, ou plus souvent, sans, un certificat d'université locale, comme des aventuriers irresponsables dans une mêlée confuse pour la vie.

H. G. Wells, Experiment in autobiography, London, 1934.

(Traduction R. J.)

RÉCITATION

PLUIE D'ÉTÉ

On ne voit plus la montagne
derrière les peupliers,
mais il fait bon, ça sent la pluie...
Il semble que la campagne
a mis un habit fraîchement lavé...
Un merle s'égosille.

Toutes les fleurs
ont de vives couleurs,
et la route brille,
mais les murs sont tout tachés.
Des odeurs moites
vous remplissent le nez...

Vite on se réfugie
sur les paliers.
On regarde la pluie
qui gicle sur les pavés.
Le chat secoue ses pattes,
mais les paysans,
vite, mènent du purin sur leurs champs...

Vio Martin.

TEXTES LITTÉRAIRES

PAYSAGE DE FRANCE

Par la fenêtre de la cuisine, on voyait la prairie, qui déjà commençait sa toilette du soir. Les rayons du soleil couchant frottaient de leur poussière d'or les milliers de brins d'herbe aux petits nez frémissants. Sur les galets polis un ruisselet sautait. Une vache léchait une branche de saule ; deux chevaux immobiles, l'un noir une étoile au front, l'autre gris pommelé, l'un appuyant sa tête sur la croupe de l'autre, rêvaient dans la paix du jour, après avoir brouté. Entrait dans la maison fraîche une odeur de soleil, de lilas, d'herbe chaude et de crottin doré. *Romain Rolland.*

« Colas Breugnon ».

Errata. Des erreurs sont venues déparer le texte sur la couleuvre à collier, paru dans le numéro précédent.

1° On a interverti les figures 2 et 3 p. 343, comme le montrent les écailles qui doivent être lisses pour la coronelle et carénées, c'est-à-dire munies d'une ligne saillante dans l'axe, pour la vipérine.

2° Le profil de la tête de la coronelle comporte une erreur de dessin : en II, il ne devrait y avoir qu'*une seule plaque préoculaire,* comme sur le dessin de la tête, vue par-dessus (p. 343).

3° Les paragraphes p. 345, intitulés : Répartition, Classification des ophidiens, Les Colubridés font partie des généralités sur les serpents et doivent suivre immédiatement les paragraphes sur l'habitat p. 342.

Nous prions l'auteur d'agréer nos plus vives excuses. *Réd.*

La Banque Cantonale Vaudoise
à Lausanne, ou ses agences dans le canton, reçoit les dépôts de sa clientèle et voue toute son attention aux affaires qui lui sont confiées.

Fleurs artificielles pour ventes en faveur d'oeuvres philanthropiques A. Baettig, Fabrique de fleurs, Sempach

Des suggestions pour les courses d'écoles et de sociétés

Brienzer Rothorn

Altitude 2351 m.

Des impressions inoubliables pour les écoliers

Connu par son panorama unique
Ouverture de la saison: 24 juin 1944
Fermeture de la saison: 17 septembre 1944

TARIF DU CHEMIN DE FER, le même pour toutes les classes d'âge

Brienz-Rothorn-Kulm Simple: Fr. 3.25 Retour: Fr. 3 30
Pour 50 participants, 1 personne accompagnante gratis
Pour 10 participants, 1 personne accompagnante au tarif des écoles

TARIF DE L'HOTEL ROTHORN-KULM

Potage et pain	Fr. -.85
Café simple	Fr. 1.—
Café complet	Fr. 1.75
Potage, pâtes aux tomates et salade	Fr. 2.20
simple, mais bon dîner ou souper	Fr. 3.—
Gîte dans le confortabe dortoir: matelas, oreiller et couverture de laine	Fr. 1.—
	Plus service 10%
Prix global pour: dîner, logement dans dortoir, café complet et service seulement	**Fr. 6.—**

PROMENADE D'ALTITUDE Sentier agréable, 60 cm. de large, du Rothorn au Brünig, 12 km. environ. Différence de niveau, 1300 m., pente moyenne 12%.

ÉVÉNEMENTS POUR LES ÉCOLIERS Le lever et le coucher du soleil sur le Rothorn-Kulm et Promenade Rothorn-Brünig.

Une entente préalable directe et en temps utile avec la direction du Chemin de Fer et de l'Hôtel est indispensable.

Demandez prospectus qui informe sur tous les détails!

CHEMIN DE FER BRIENZ-ROTHORN
Tél. Brienz 2 81 41

HOTEL ROTHORN-KULM
Tél. Brienz 2 80 54

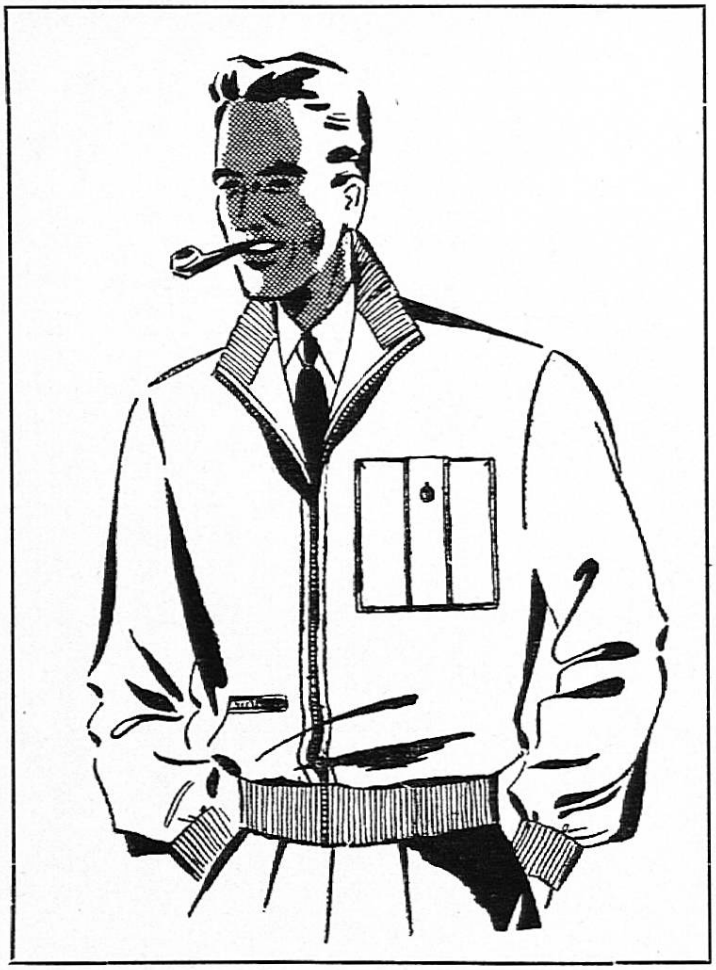
De l'anglais

"Airdress"

Ce gilet en tricot avec fermeture éclair est très élégant et pratique, deux teintes, marine et brun. Indiquez votre tour de thorax et nous vous enverrons un choix.

Prix **19.50**

VENTE LIBRE SANS COUPONS



Pour l' **Education physique**

Costume training "Olympic" dep. **22.50**

en deux pièces, bleu ou gris

Boulets, disques, javelots

Chaussures „Athlète" à pointes dep. **13.50**

Pantoufles de gym dep. **3.—**

Notre

"Veston"

confort en belle draperie laine du pays dep. **88.—**

Pantalon flanelle dep. **29.50**

Manteaux de pluie dames et messieurs

Golay

SPORTS • CONFECTION

16 RUE PICHARD

LAUSANNE

Quelques suggestions pour les courses d'écoles et de sociétés

Les Diablerets 1200 m. **Hôtel Terminus** Tél. 6 41 37

Pour être vraiment bien, faites un essai à cet hôtel rénové ; menus fameux, chambres avec eau chaude courante toute l'année. **Dortoir moderne.** Lac Retaud même direction, arrangement pour pension combiné avec

Lac Retaud 1700 m. Tél. 6 41 43

65

Les plus belles excursions au pied de hautes montagnes. But de sortie pour écoles. **Dortoir,** arrangement pour soupe, couche et petit déjeuner, rafraîchissements de choix, barque et jeux. **E. R. Reinhard, propr.-gérant**

Une région à découvrir...

C'est celle des lacs de Neuchâtel et de Morat, du canal de la Broye qui les relie, du Vully que les deux lacs enferment.
Programmes d'excursions et renseignements par la direction de la

Société de Navigation sur les lacs de Neuchâtel et Morat S. A. 81

Neuchâtel, Place du Port. Tél. 5 40 12

Montreux :

Hôtel Helvétie et des Familles

Auberge de Jeunesse

Grand Restaurant sans alcool et vastes salles. Téléphone 6 24 62.

Arrangements pour écoles. 76

La course classique au bord du lac

CASINO DU RIVAGE

68 M. Droz Tél. 5 18 83 **VEVEY**

Alt. 1526 m. **COL DE JAMAN** Tél. 6 41 69

Magnifique but de course pour écoles et sociétés
Restaurant Manoïre ouvert toute l'année
Grand dortoir. Arrangements spéciaux pour écoles et sociétés. **P. ROUILLER.**

92

BUFFET DE LA GARE - LAUSANNE

Prix spéciaux pour courses d'écoles André Oyex

58

© Bibliothèque
Nationale Suisse
Berne

Quelques suggestions pour les courses d'écoles et de sociétés

Le pays de Fribourg et la Gruyère

Que de belles courses en perspective, avec les

Chemins de fer fribourgeois

Gruyère - Fribourg - Morat (GFM)

Billets collectifs au départ des gares C. F. F. Trains spéciaux. Fribourg, tél. 12.61. Bulle, tél. 85.

82

Les tramways lausannois

JORAT

accordent des réductions importantes aux écoles, sociétés et groupes, sur les lignes de MONTHERON et du JORAT (lignes 20, 21, 22, 23). Belles forêts. Vue superbe. Sites et promenades pittoresques. Renseignements à la direction. Tél. 3 31 41.

ANZEINDAZ
GRAND CENTRE D'EXCURSIONS
HANS FLOTRON, Guide

Hôtel Anzeindaz et Refuge des Diablerets
Ouvert toute l'année - Place pour 100 personnes - Restauration
Pour vacances : Prix depuis Fr. 9.—
TÉLÉPHONE : GRYON 53147

TOUR DE GOURZE 930 m. d'altitude

La course classique. Belvédère idéal, accès facile ; gares Grandvaux ou Puidoux. 1 heure de tranquille promenade sous-bois (Trace jaune). Auberge (reconstruite depuis l'incendie) au sommet ; soupe 50 ct., thé 40 ct., café, limonade, vin. Restauration chaude et froide.

Se recommande : **Famille BANDERET,** Téléphone 4 22 09, sous Gourze.

Cours de vacances de langue allemande

organisés par **l'Université Commerciale, le Canton et la Ville de St-Gall, à l'Institut sur le Rosenberg, St-Gall.**

Ces cours sont reconnus par le Département fédéral de l'Intérieur, Berne, 50% de réduction sur l'écolage et sur les tarifs des C. F. F.

1. Cours d'allemand pour instituteurs et professeurs

(1er juillet - 5 août) Ces cours correspondent, dans leur organisation, aux cours de vacances des Universités de la Suisse française et sont destinés aux maîtres et maîtresses de la Suisse française. Examen final avec remise d'un certificat officiel de langue allemande. Promenades et excursions. Prix du cours : Fr. 50.—. Prix réduit : Fr. 25.—.
Une liste des pensions est à disposition.

2. Cours de langues pour élèves

(juillet - septembre.) Ces cours sont donnés complètement à part des cours pour maîtres et ont pour but d'approfondir les connaissances théoriques et pratiques des langues. L'après-midi de chaque jour est réservé aux sports et excursions.

Pour de plus amples renseignements sur les deux cours, s'adresser à la **Direction des Cours officiels d'allemand : Institut sur le Rosenberg, St-Gall.** 90

MONTREUX, 10 juin 1944 LXXXe année — N° 23

DIEU • HUMANITÉ • PATRIE

ÉDUCATEUR
ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables :
Educateur : (intérim) R. JAQUET, GENÈVE, r. de Lyon 58. Bulletin : Ch. GREC, VEVEY, Torrent 21
Administration et abonnements :
IMPRIMERIE NOUVELLE Ch. CORBAZ S. A., MONTREUX, Place de la Paix, tél. 6.27.98.
Chèques postaux II b 379.
Responsable pour la partie des annonces : Administration du « JOURNAL DE MONTREUX »

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL : Suisse : Fr. 9.— ; Etranger : Fr. 12.—

Supplément trimestriel : Bulletin bibliographique

Chesières-Villars

Pension Bella-Vista
Situation tranquille. Bonne cuisine.
Tél. 3.22.63 102 Mlle Küpferschmid

Hôtel Belvédère 70 lits. Grd jardin ombragé.
Tennis. Pl. de jeux. Pension dep. fr. 11.-
Tél. 3.24.16 98 Propr. W. Lichtenberger

Pension Famille Eugénie
Pension depuis fr. 8.—. Situation idéale.
101 Propr. Mme Roud

Pension „Les Oisillons„
Situation ensoleillée, belle vue, cuisine soignée, prix modérés. Arrangements pour familles. *Tél. 3.22.58 100*

Pension Beau-Séjour Eau courante
Bonne cuisine. Pension depuis fr. 8.—.
Tél. 3.21.08 99 Propr. E. Jaggi

Nouvelle Pension Amiguet
Eau courante. Maison confortable. Cuisine soignée. Tennis. *97 A. Amiguet*

Gryon

Riant-Soleil Pension pour enfants. Nourriture soignée, bons soins. Arrang. pour longs séjours.
Tél. 5.31.74 103 Mlles Beausire & Curchod

Pension-Famille Pour vos vacances d'automne.
Belle situation. *104 Mme P. Aulet*

Aeschi b/Spiez

Hôtel Seeblick Situation admirable. Prairie ombragée. Bonne cuisine. Pension dep. fr. 8 50. Arrangements pour longs séjours
Tel. 5.68.76 114 Mme Wäspi

Pension Alpenblick Situation idéale, beau parc, grandes vérandas vitrées. Cuisine soignée. Prix depuis fr. 9.50.
Tél. 5.68.52 113 Mlle C. Frei

Pension Beau-Site Vue splendide. Cuisine bien soignée. Pension dep. fr. 7.50.
Tél. 5.68.28 115 M. Baumberger

Montreux

Hôtel Beau-Rivage Grand jardin ombragé au bord du lac. Arrangement, tout compris fr. 86.— - 94.— par sem.
Tél. 6.32.93 84 A. Curti-Aubry, propr.

Glion

Restaurant Grill-Room Victoria
Tél. 6.33.98 105 Dir. Werlen

Les Avants

Pension „Les Mélèzes"
Maison soignée. Bonne cuisine. Tranquillité. Promenades. Prix modérés.
Tél. 6.33.47 96

Lucerne

Hôtel des Alpes Situation magnifique au bord du lac. 3 min. de la gare et du débarcadère. Visitez l'originale locanda Ticinese. 60 lits. Grill. Salon-Bar. *109 Tél. 2.58.25*

Hôtel du Pont Bar. Dancing. Toutes chambres avec eaux courantes.
Tél. 2.06.59 11I Prop. M. H. Bütikofer

Hôtel Mostrose et de la Tour
Sur les bords de la Reuss. Tranquillité. Terrasse. Bonne cuisine. Pens. dep. fr. 11.-
Tél. 2.14.43 110 M. ét J. Bühlmann

Hohfluh (Brünig-Hasliberg) B. O.

Hôtel Alpenruhe Dans un cadre alpestre.
1050 m. Situation splendide et tranquille. Eau courante Prix raisonnables
Tél. 4.02 108 M. Wiegand

Hôtel Bellevue Vue merveilleuse Alpage. Tranquillité. 50 lits. Pension depuis fr. 9.50. Propositions sur demande.
Tél. 4.07 107 Fam. Tännler, propr.

Genève

Papeterie W. Bertrand
106 92, rue du Rhône